

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 41 (2002)
Heft: 4: Linien, Grenzen, Übergänge = Limites, lignes, passages

Artikel: Die Ufer des Kamo : eine Synthese aus Ost und West = Les rives du fleuve Kamo : une synthèse entre orient et occident
Autor: Gödeke, Kerstin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-138935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kerstin Gödeke,
Landschaftsarchitektin,
Hannover

Die Ufer des Kamo – eine Synthese aus Ost und West



Kyoto wurde nach geomantischen Gesichtspunkten in dem durch den Fluss Kamo gebildeten «Bauch des Drachens» angelegt. Heute ist die Stadt über den Fluss hinausgewachsen, und seine Ufer werden seit den Neunzigerjahren als grüne Freiräume genutzt.

Der Fluss Kamo spielt eine bestimmende Rolle im Bild der japanischen Stadt Kyoto. Er gehört zu den Charakteristika dieser Stadt als städtebauliches und landschaftliches Element. Steht man auf einer der zahlreichen Brücken des Kamo, der Blick dem Flusslauf folgend, die Silhouette der Berge im Hintergrund, kann man nachvollziehen, warum der Historiker Rai Sanyo



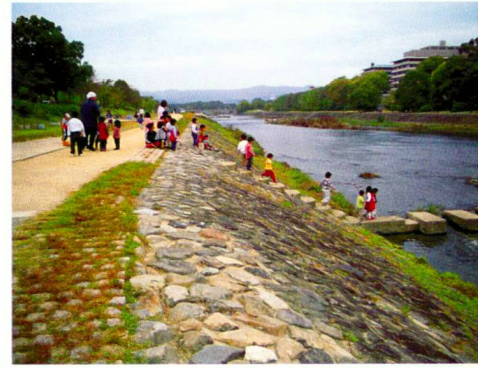
Karte von Kyoto,
Ikeda Toritei, 1835

Plan de Kyoto,
Ikeda Toritei, 1835

Le fleuve Kamo joue un rôle essentiel pour l'image de la ville japonaise de Kyoto. Élément urbanistique et paysager, il compte parmi les caractéristiques de cette ville. Debout sur un des nombreux ponts du fleuve Kamo, le regard rivé sur le cours d'eau avec la silhouette des montagnes en arrière-fond, il est facile de comprendre l'expression «*Sanshi Suimei*» (montagnes bleues et eaux claires) imposée par l'historien Rai Sanyo (1780–1832); tout Japonais sait que cette expression se réfère à Kyoto.

Choix de l'implantation à l'aide de la géomancie

En l'an 784 l'empereur Kammo (737–806) décida de déplacer la capitale impériale de Heijo (Nara) afin de se soustraire à l'influence des grands monastères. Les règles de la géomancie, appelées Feng Shui en Chine, furent suivies à la lettre pour que le bonheur de la ville ne soit pas menacé. Il fut convenu d'un endroit situé dans une plaine étendue, protégé des mauvais esprits par des collines au nord, à l'est et à l'ouest. Le tracé du fleuve Kamo joua un rôle important lors de cette décision. L'implantation idéale d'une ville se composait d'un fleuve coulant en direction du sud, délimitant la ville côté est et bifurquant au sud de la ville vers l'ouest. Ainsi, l'important «*ventre du dragon*» était tracé, retenant le flux énergétique positif à l'intérieur de la ville. Afin de remplir cette condition et de ne pas réduire le bonheur de la ville, le tracé du fleuve Kamo fut déplacé d'environ un kilomètre à l'est, à la limite de la ville.



Les rives du fleuve Kamo – une synthèse entre orient et occident

Kerstin Gödeke,
architecte-paysagiste,
Hanovre

(1780–1832) den Ausdruck «Sanshi Suimei» (Blaue Berge und Klares Wasser) prägte, bei dessen Erwähnung jeder Japaner weiss, dass Kyoto gemeint ist.

Standortwahl mit Hilfe der Geomantik

Im Jahre 784 entschied Kaiser Kammo (737–806), die kaiserliche Hauptstadt von Heijo (Nara) zu verlegen, um dem Einfluss der grossen Klöster zu entgehen. Die Regeln der Geomantik, in China Feng Shui genannt, wurden dabei streng befolgt, um das Glück der Stadt nicht zu beeinträchtigen. Man einigte sich auf einen in einer breiten Ebene gelegenen Ort, der durch Hügel im Norden, Osten und Westen vor bösen Geistern geschützt ist. Eine wichtige Rolle spielte bei dieser Entscheidung die Lage des Flusses Kamo. Zur Idealvorstellung der Lage einer Stadt gehörte ein Richtung Süden fliessender Fluss im Osten, welcher südlich der Stadt einen Bogen nach Westen schlägt. So wird der wichtige «Bauch des Drachens» gebildet, der zu einer Stauung des positiven Energieflusses innerhalb der Stadt führt. Um diese Voraussetzung zu erfüllen und das Glück der Stadt nicht zu beeinträchtigen, wurde der Kamo etwa einen Kilometer nach Osten zur Stadtgrenze verlegt.

Die neue Hauptstadt erhielt den Namen «Heian-kyo» (Stadt des Friedens und der Ruhe), seit dem 11. Jahrhundert auch zunehmend Kyoto genannt, was nicht mehr als «Hauptstadt» bedeutet.

Trotz seiner wichtigen Rolle war der Kamo ein gefürchteter Strom, der sich nach heftigen Regengüssen von einem friedlich dahinliessenden

La nouvelle capitale fut nommée «Heian-kyo» (ville de la paix et de la tranquillité) et appelée à partir du onzième siècle de plus en plus souvent Kyoto, ce qui signifie simplement «capitale».

Malgré son rôle important, le fleuve Kamo constitua un élément naturel redouté, dont le cours paisible pouvait se transformer en rapides déchaînées après des pluies diluviennes. Pour l'empereur Shirakawa (1053–1129) déjà, le fleuve Kamo comptait parmi une des «trois causes de souci sous le ciel» et était mis sur le même plan que le jeu de dé et les moines soldat rebelles (yamabushi). Selon lui, ces trois domaines étaient imprévisibles et se soustrayaient à son contrôle.

La ville s'agrandissait peu à peu en direction du sud-est. Bientôt des maisons furent aussi érigées sur l'autre rive du fleuve. Le fleuve ne constituait plus une limite, il faisait partie intégrante de la ville. Des ponts furent construits afin de relier des axes de communications importants. On y faisait du commerce et des maisons de thé, des restaurants et des cabarets s'y agglutinaient. En opposition au réseau de ruelles étroites et serrées, les ponts et leurs alentours constituaient des articulations spacieuses, comparables aux places publiques européennes.

Le fleuve n'était pas perçu comme espace extérieur de valeur, à tel point que même les maisons attenantes s'orientaient sur la rue, la façade arrière étant située pour sa part côté fleuve. Surplombant le fleuve, les terrasses des restaurants constituaient la seule exception et profitaient en été de la fraîcheur agréable de l'eau.

C'est en fonction d'aspects géomantiques que Kyoto fut implantée dans «le ventre du dragon» formée par le fleuve Kamo. De nos jours, la ville a dépassé les limites données par le fleuve et ses rives sont dévolues aux espaces verts depuis les années nonante.

Heute nutzen die Einwohner Kyotos die Ufer des Kamo für Freizeitaktivitäten am Stadtrand.

Actuellement, les habitants de Kyoto profitent des rives du fleuve Kamo à la périphérie de la ville pour leurs loisirs.

Wasser in tosende Stromschnellen verwandeln konnte. Schon Kaiser Shirakawa (1053–1129) zählte den Kamo zu einer der «drei Ursachen der Sorgen unter dem Himmel», zusammen mit dem Würfel des Brettspiels und den aufbegehrenden Priestersoldaten (yamabushi). Alle drei waren, seiner Meinung nach, unberechenbar und entzogen sich seiner Kontrolle.

Allmählich wuchs die Stadt südostwärts. Es wurden bald auch Häuser auf dem gegenüberliegenden Ufer des Kamo errichtet. Der Fluss war nicht länger Begrenzung, sondern Teil der Stadt. Zur Verbindung wichtiger Verkehrsrouten wurden Brücken angelegt. Dort wurde Handel betrieben, Teehäuser, Restaurants und Vergnügungstätten siedelten sich an. Die Brücken und ihre Umgebung stellten gegenüber dem engen, schmalen Strassennetz weiträumige Knotenpunkte dar und lassen sich mit den öffentlichen Plätzen Europas vergleichen.



En 1935, suite à une crue catastrophique, qui emporta 32 des 41 ponts de la ville et causa des dégâts considérables, la préfecture de Kyoto décida des mesures de régulation du niveau de l'eau. Depuis lors, le torrent de montagne se transforme en un fleuve endigué avant d'atteindre la plaine de la ville de Kyoto. Ses rives sont pourvues latéralement d'éléments en béton et des digues artificielles d'environ 50 centimètres de hauts sont aménagées et disposées à intervalles irréguliers.

Du canal d'eaux usées au parc de loisirs

Jusque vers les années cinquante et soixante, le fleuve continua d'être pollué sans interruption, les abords des rives servaient de décharge, les eaux usées, provenant principalement de l'industrie de teinture et des privés, étaient directement évacuées dans le fleuve. C'est en 1964 finalement qu'une association pour l'embellissement du fleuve Kamo fut fondée. Une première action consista à ramasser tous les déchets. Par la suite, des marchés le long de la rive furent organisés, afin de rapprocher les habitants du fleuve. L'industrie fut forcée de trouver d'autres solutions pour éliminer ses eaux usées. Malgré ces efforts, ce n'est qu'en 1993 qu'un changement de perception des habitants de Kyoto pu être obtenu. Celui-ci survint grâce à la réalisation d'une ligne de métro le long de la rive est et de l'extension des zones adjacentes qui s'ensuivit. La mise en œuvre de moyens d'aménagements limités n'empêcha pas la création d'un espace extérieur d'un grand potentiel.

Le fleuve et la bande de verdure se trouvent à peu près 4 mètres en dessous du niveau des routes. Conjointement aux ponts, la liaison entre les deux rives est aussi assurée par des «pierres de passage» disposées dans l'eau et situées devant chaque artère principale. Des escaliers et des rampes supplémentaires conduisent au fleuve.

Aujourd'hui, les rives sont aménagées, jusqu'aux limites de la ville, en larges quais bordés de bandes de gazons et équipé de bancs, qui accueillent un éventail d'activités très variées: des promeneurs qui déambulent, des coureurs et des cyclistes, des pêcheurs qui tentent leur chance, observés par des hérons, des musiciens qui jouent de leurs instruments sur la pelouse. Près des limites de la ville, les activités sportives se multiplient; on s'entraîne pour le football et le Tai Chi.

A proximité du centre-ville, en particulier le long du quartier de Gion, un quartier animé par de nombreux bars et restaurants depuis des siècles, la rive constitue un lieu de rendez-vous apprécié à la pause de midi ou le soir. Les amoureux également y prennent place, à distance respectueuse les uns des autres, disposés telles des perles sur un collier. En

Der Fluss als wertvoller Freiraum wurde nicht wahrgenommen. Selbst die angrenzenden Häuser sind mit ihrer Rückfront zum Wasser orientiert. Einzige Ausnahme bilden die über den Fluss ragenden Terrassen der Restaurants, die im Sommer die angenehme Kühle des Wassers nutzen.

Nachdem 1935 eine grosse Flutkatastrophe 32 von 41 Brücken der Stadt zerstörte und erheblichen Schaden anrichtete, wurden von der Präfektur Kyoto flussregulierende Massnahmen vorgenommen. Seitdem wechselt das Bild, bevor der Kamo die Ebene der Stadt Kyoto erreicht, von einem Bergbach zu einem mit Betonelementen seitlich versehenen Flussbett und künstlich angelegten, etwa 50 Zentimeter hohen Dämmen in unregelmässigen Abständen.



Vom Abwasserkanal zum Freizeitpark

Bis in die 1950er- und 60er-Jahre verschmutzte der Fluss immer stärker, Müll wurde am Uferbereich abgeladen, Abwässer, vor allem aus der Färbindustrie und privaten Haushalten, wurden direkt in den Fluss geleitet. Schliesslich gründete sich 1964 die Vereinigung zur Verschönerung des Kamoflusses. In einer ersten Aktion wurde der Abfall eingesammelt. Danach organisierte man Märkte entlang des Ufers, um die Bewohner näher an den Fluss zu bringen. Die Industrie musste neue Wege zur Beseitigung ihrer Abwässer finden. Trotzdem wurde erst 1993, als man im Zusammenhang mit dem Anlegen einer Metro-Trasse am ostseitigen Ufer auch mit dem Ausbau der Uferzone begann, eine Veränderung in der Wahrnehmung der Kyotoer Bevölkerung erreicht. Durch den Einsatz weniger gestalterischer Mittel wurde ein Freiraum mit grossem Potenzial geschaffen.

Der Fluss mit Grünstreifen liegt etwa vier Meter unterhalb des Strassenniveaus. Als Verbindung zwischen beiden Ufern gibt es neben den Brücken an jeder Hauptstrasse auch Schrittsteine im Wasser. Zusätzliche Treppen und Rampen führen zum Fluss.

An beiden Uferseiten gibt es heute innerhalb der Stadtgrenzen einen breiten Weg mit Rasenstreifen und eingestreuten Sitzgelegenheiten, der einem bunten Mix von Aktivitäten Raum bietet: wandelnde Spaziergänger, Jogger und Fahrradfahrer, Angler suchen von Fischreihern beobachtet ihr Glück, Musiker stehen ihre Instrumente spielend auf dem Rasen verteilt. Zu den Stadtgrenzen hin konzentrieren sich die sportlich Aktiven, man übt sich im Fussball und Tai Chi.

Entlang des Stadtzentrums, vor allem an das Gionviertel angrenzend, dem Jahrhunderte alten Vergnügungsviertel mit zahlreichen Bars und Res-



été un petit feu d'artifice est au rendez-vous à la tombée de la nuit, au printemps une promenade sous les cerisiers en fleurs qui longent les chemins exerce un attrait tout particulier.

Une telle appropriation d'un espace public est très inhabituelle au Japon; traditionnellement, les places et espaces publics étaient inexistantes dans la morphologie urbaine et commencent seulement depuis ces dernières années à prendre forme. Ainsi, la langue japonaise ne comporte pas de mot pour signifier «public». Apparenté à l'anglais et prononcé «paburikko» ce mot ne fut introduit que beaucoup plus tard. Pour les Japonais, les espaces ne sont pas délimités par les édifices adjacents ou des murs, mais par les activités ayant lieu à un endroit spécifique (1).

La découverte d'une disposition spatiale linéaire est également récente dans ce pays où les villes, depuis des siècles, ne suivent pas les principes de composition linéaire, axiale et hiérarchiques, et ressemblent plutôt à un amas d'espaces singuliers. Dans ce

Innerstädtische Aktivitäten am Fluss: Fest zur Erinnerung an das traditionelle Seidenfärben (unten).

Activités à proximité du centre ville: fête en souvenir de la teinture traditionnelle de la soie (en bas).

Bibliographie

¹ Günter Nitschke «Ma»: The Japanese Sense of «Place» in Old and New Architecture and Planning. Architectural Design, March/1966

taurants, ist das Ufer ein beliebter Treffpunkt in der Mittagspause oder am Abend. Auch die Liebespaare lassen sich hier in gebührendem Abstand, wie an einer Perlenkette aufgereiht, nieder.

Einen besonderen Reiz bietet ein Spaziergang im Frühjahr unter den mit blühenden Kirschbäumen gesäumten Wegen und während der Sommermonate, wenn bei den abendlichen Treffen fast immer ein kleines Feuerwerk dazugehört.

Eine derartige Nutzung eines öffentlichen Raumes ist in Japan sehr ungewöhnlich, da öffentliche Plätze und Freiräume im japanischen Stadtgefüge traditionell nicht existieren und sich erst in den letzten Jahren langsam entwickeln. So besteht in der japanischen Sprache auch kein gleichbedeutendes Wort für «öffentlich». Es wurde erst nachträglich eingeführt, dem englischen «public» entliehen und «paburikko» ausgesprochen. Für Japaner definieren sich Räume nicht durch umgebende Gebäude oder Mauern, sondern durch an einem Ort stattfindende bestimmte Aktivitäten¹.

Auch die Entdeckung des linearen Raumelementes ist neu in diesem Land, dessen Städte von alters her nicht linearen, axialen und hierarchischen Entwurfsprinzipien folgen, sondern eher einer Anhäufung von einzelnen Orten gleichen. In diesem Sinne vereinigt der Fluss Kamo heute sowohl die japanische als auch die westliche Tradition des Umgangs mit dem öffentlichen Raum. Seine lineare Struktur bildet das Rückgrat, entlang dem sich die unterschiedlichen Aktivitäten manifestieren können.



sens, au niveau des relations aux espaces publics, le fleuve Kamo réuni à présent les traditions japonaises et les traditions européennes. Sa structure linéaire forme la colonne vertébrale le long de laquelle les différentes activités se mettent en place.

Am Stadtrand überqueren zahlreiche Brücken und Fußgängerpassagen den Fluss.

De nombreux ponts et passages pour piétons enjambent la rivière à la périphérie de la ville.

